

La littérature, la théorie et la critique sous contrainte. Notes sur le cas de l'Argentine (1966-1973/1976-1983)

Analia Gerbaudo (UNL/CONICET/CRAL-EHESS/FMSH)

analia.gerbaudo@conicet.gov.ar

« *El deseo nace del derrumbe* »

Roberto Jacobi

Présentation

Cet article se situe dans le cadre d'une recherche qui a pour objectif de générer une archive sur les pratiques d'enseignement développées par les professeurs qui ont enseigné la littérature argentine et la théorie de la littérature à l'université publique dans l'après dictature, c'est-à-dire, entre 1984 et 2003. Ce projet intitulé *Canon, théories et interventions des professeurs critiques à l'université argentine de l'après dictature* s'intéresse aux canons théoriques et littéraires, à la production pédagogique et scientifique et à la divulgation ; il se déroule dans le cadre du travail de Recherche Scientifique du CONICET (Argentine) et comprend une planification de plusieurs années.

Cet article expose certains notes sur une recherche que j'ai fait pendant les années 2006-2010 (Bourse Postdoctoral, CONICET) sur les deux dernières dictatures dans l'Argentine. Plus précisément sur la situation de la littérature, la théorie et la critique sous contrainte, en particulier dans l'université publique. Finalement je voudrais présenter quelques hypothèses sur la période de l'après dictature qui va de 1984 jusqu'au 2003.

La littérature, la théorie et la critique sous la dictature d'Onganía (1966-1973)

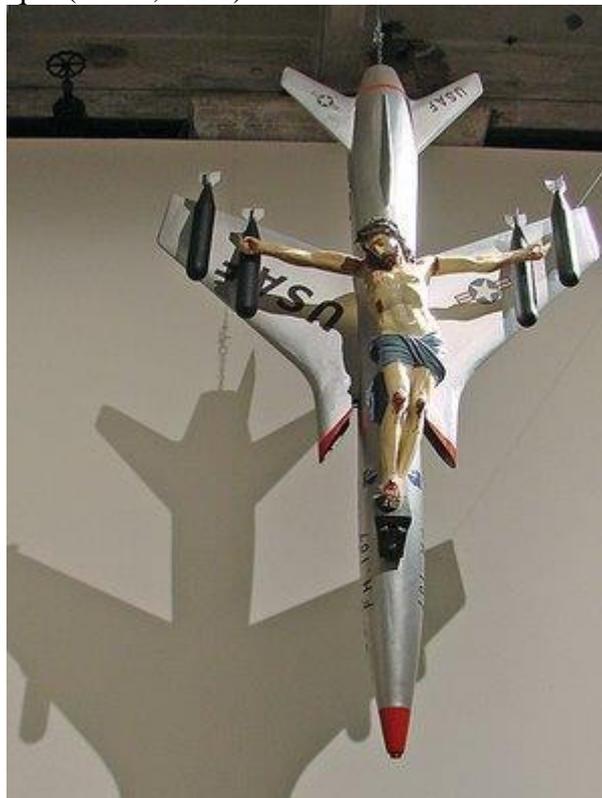
Le 28 juin 1966, un coup d'État militaire met fin au gouvernement d'Arturo Illia. Le gouvernement suivant, celui de Juan Carlos Onganía, impose une « politique culturelle de plus en plus répressive » (Neiburg et Plotkin, 2004 : 383) et les « transformations que le champ de la production culturelle en Argentine est en train de connaître entraîne la fermeture des *Centres d'art* en 1970 alors que le nombre des Centres de Sciences Sociales va aussi en diminuant » (383). Un événement avec des conséquences catastrophiques fut ce qu'on a appelé « La noche de los bastones largos » (« La nuit des bâtons longs ») : la nuit du 29 juillet, un mois après du coup d'État, la police frappe les étudiants, professeurs et chercheurs qui avaient occupé les facultés à Buenos Aires en réponse au décret qui annulait l'autonomie universitaire¹ (Décret Loi N° 16.912). Suit le renoncement massif des professeurs (entre eux, les principaux référents du point de vue sociologique sur la littérature en Argentine, par exemple, dans l'Université Nationale du Litoral à Rosario, Ramón Alcalde, Josefina Ludmer, Adolfo Prieto et son groupe de jeunes chercheurs). L'opération qui avait pour fin de « nettoyer l'Université » (« sanear la Universidad ») mettre fin à une situation de recherche et d'enseignement très productives : entre 1953 et 1966 avait été fondé l'Institut Di Tella, la Maison d'Édition Universitaire de Buenos Aires (EUDEBA), le Conseil Nationale des Recherches Scientifiques et Techniques (CONICET), l'Institut de Cinématographie de l'Université Nationale du Litoral et plusieurs de revues spécialisés avaient vu le jour (dans notre champ [Bourdieu, 1987, 1992 ; Sapiro, 2000 ; Plotkin, 2006 ; Jurt, 2004], *Contorno*, *Pausa*, *El arremangado brazo*

¹ Dans le pays on avait produit un mouvement de forte autonomisation des institutions universitaires au début du XX^e. siècle, connu sous le nom de "Réforme de 1918" (cf. Chiroleu y Marquina, 2009).

qu'introduit la pensée de Lucien Goldmann par traduction de Noemí Ulla avec l'antécédent de la Thèse du Doctorat et l'enseignement de David Viñas, professeur à l'Université Nationale du Litoral à Rosario) .

Après 1966 se développe une tension de plus en plus forte entre répression et protestation. Je veux citer seulement trois événements choisis par leur force symbolique dans la trame culturelle : les interventions de l'Institut Di Tella, la manifestation artistique « Tucumán brûle » (« Tucumán arde ») et le « Cordobazo » attaché, seulement en certains points, aux dérives du Mai '68 dans l'Argentine.

Pour commencer je voudrais remarquer que « l'expression '*el Di Tella*' est en Argentine [...] synonyme d'un nouveau monde social et culturel dont la valeur repose sur la 'production nationale de niveau international' en sciences et en arts » (Neiburg et Plotkin 372). L'Institut « joue un rôle central dans la constitution des sciences sociales latino-américaines par l'organisation des séminaires et de congrès, l'élaboration de projets conjoints de recherche, la fondation d'agences et de financement et le développement de moyens de diffusion » (379). Du point de vue scientifique, « *el Di Tella* » « se transforme en modèle de la rigueur dont peut faire preuve la science moderne, modèle fondé à la fois sur l'interdisciplinarité et sur la spécialisation » (383). C'est le rêve de mettre la connaissance au service de l'analyse des problèmes sociaux et de la planification de l'État » (383). Du point de vue artistique, « *el Di Tella* » est, dans un premier moment, le lieu d'intersection de l'avant-garde politique et artistique. On pourrait trouver un concert de rock de Luis Alberto Spinetta, un happening de l'artiste Marta Minujin ou « La civilisation occidentale et chrétienne » , une polémique oeuvre de León Ferrari qui par 1965 avait fait un Christ avec dimensions naturels crucifié dans un bombardier des États-Unis (cf. Bruschtein 2012 ; Longoni 2000). C'est sa façon d'exprimer son refus de la guerre de Vietnam. Bien que « *el Di Tella* » réussit à survivre pendant la dictature d'Onganía, « il perd la place centrale qu'il occupait » (383) dans le champ des sciences sociales et dans le champ artistique (Rizzo, 1998).



« La civilisation occidentale et chrétienne » (1965)

Dans un second moment quelques artistes qui participent de l'Institut Di Tella prennent une certaine distance. L'oeuvre collective « Tucumán arde » exprime cette position. En novembre 1968 ils montent une oeuvre dans le bureau principal de la Confédération Général du Travail (CGT). Ils veulent relier l'avant-garde politique et l'avant-garde artistique. C'est pour ça qu'ils la montent sur un lieu écarté des circuits classiques. L'oeuvre travaille sur les problèmes des ouvriers de la canne à sucre de Tucumán, situé au nord de l'Argentine. L'intention fut de mettre en place les choses qui les journaux et les médias ne disaient pas. L'oeuvre comprenait différentes étapes : voyages des artistes d'avant-garde de Rosario et de Buenos Aires (deux des principales villes du pays) à Tucumán, graffitis, entretiens, photographes, etc. Elle fut présentée simultanément à Buenos Aires et à Rosario. La police l'a fermée le premier jour à Buenos Aires. À Rosario, elle resta pendant une semaine. León Ferrari, Juan Pablo Renzi, Roberto Jakobi, les critiques littéraires María Teresa Gramuglio et Nicolás Rosa font partie de cet expérimentation (cf. Renzi 1968 ; Tarcus, 2008 ; Ferrari, 2005).



L'année suivante, pendant le mois de mai, se produit à Córdoba, la troisième ville plus importante du pays, une manifestation populaire de plusieurs jours qu'on appelle « Cordobazo » ou « Le mai argentin ». Gregorio Selser, Carlos Altamirano, Beatriz Sarlo et Oscar Terán mettent en rapport le Cordobazo avec le Mai'68 (Sarlo attire l'attention aussi sur la révolution cubaine et sur la mort du Che Guevara dans 1967). Jerónimo Podestá et après Selser parlent d'un « Second Mai argentine » par rappel au Mai 1810. Selser souligne que si nous parlons d'un « Mai français » c'est parce que nous avons eu notre Mai. Nicolás Casullo et Horacio Tarcus prennent distance par rapport à cette perspective (cf. Tarcus, 2008). De toute façon, et au-delà des différences (cf. Gilcher-Holthey, 2009), ce que je voudrais souligner ici est la rébellion qui se produit en Argentine contre l'état de choses.



Il est intéressant d'accentuer qu'à Paris, pendant Mai '68, un groupe d'étudiants et d'artistes dirigés par l'écrivain Julio Cortázar occupe la Maison Argentine à la Cité Internationale. Le Manifeste de soutien de cette occupation a été signé par Jean Luc Godard, Jean Paul Sartre, Michel Butor, Nathalie Sarraute, Carlos Fuentes, Mario Vargas Llosa, Antonio Seguí, Titus Carmel, Julio Cortázar, entre autres². Dans ces

² Le Manifeste disait : «Un groupe d'étudiants argentins ont décidé d'occuper le Pavillon de leur pays à la Cité Universitaire de Paris. Ils s'insurgent contre une situation irrégulière dans laquelle ils constatent que presque la moitié des résidents de ce Pavillon ne remplissent pas les conditions d'admission requises : a) soit par dépassement de l'âge limite ; b) soit par manque de titres universitaires ou de diplômes équivalents. En outre, des documents trouvés sur place ont confirmé : a) qu'il s'exerçait une discrimination au sujet des appartenances politiques des résidents, cette discrimination était réglée à leur admission et contrôlée pendant leur séjour par le Service d'Information de l'État (SIDE) ; que l'ancien

jours là Cortázar a présenté le texte « Hommage à une tour de feu » à Montevideo. Le texte est publié dans le journal *Marcha* et après dans le livre *Último round*³.

Pour conclure, simplement comme exemple d'une liste plus vaste, je voudrais souligner que dans cette période l'État a interdit la lecture de *l'Esthétique* de George Lukács, *Le Capital* de Karl Marx, *Mi experiencia cubana* d'Ezequiel Martínez Estrada, *Nanina* de Germán García, *Dialectique de la nature* de Federico Engels, etc. D'autre part, les maisons d'édition Eudeba, Paidós, Centro Editor de América Latina, Jorge Álvarez et Schapire furent objet de attentats (cf. Invernizzi et Gociol, 2002 : 61-62).

La littérature, la théorie et la critique sous la dernier dictature (1976-1983)

Les successifs coups d'Etat des années 1966 et 1976 marquent le déroulement de la recherche et de l'enseignement de la littérature, la théorie et la critique en Argentine. « Le système répressif régnant à partir de 1976 produira un bouleversement intégral de la structure universitaire » (Caisso y Rosa, 1987 : 263), de la recherche et de la production littéraire. La persécution, la disparition ou l'emprisonnement clandestins avec torture des intellectuels, scientifiques, artistes ; « la fermeture de maisons de éditions (Siglo XXI, Eudeba) » (1987 : 263) ; l'élaboration de listes de livres, films, chansons interdites ; la persécution des étudiants, ouvriers, professeurs ; la désarticulation des bibliothèques publiques avec la brûlure du matériel évalué « subversif » (par exemple la Bibliothèque Populaire Constancio Vigil à Rosario) ; la fermeture d'instituts d'art et de recherche (par exemple, l'Institut de Cinématographie de la Université National du Litoral à Santa Fe) seront choses de tous les jours. Comme l'avait souligné Pierre Bourdieu (à propos du livre *Fear at the Edge : State Terror and Resistance in Latin America* de Juan Corradi, Patricia Weiss y Manuel

Directeur avait aussi commis des graves irrégularités dans l'emploi des fonds qui lui étaient attribués en vue de gérer le Pavillon. En réponse à cette situation contestable les actuels occupants se proposent d'établir un statut capable de : a) éliminer toute discrimination idéologique et tout favoritisme ; b) permettre une totale liberté d'expression ; c) faciliter l'admission d'étudiants provenant de la classe ouvrière ; d) faire effective l'incorporation de résidents étrangers ; e) transformer le Pavillon Argentin en un centre pour la diffusion des aspects les plus vivants de la culture latino-américaine. Solidaires avec les objectifs des occupants du Pavillon Argentin de la Cité Universitaire de Paris, nous soussignés, manifestons notre appui le plus ferme » (cf. Birgin 2011 : 429)

³ Julio Cortázar met en relation la situation dans la Maison de l'Argentine avec la dictature d'Argentine (c'est symptomatique que le Pavillon soit baptisé Che Guevara) : «[...] À la Maison de l'Argentine, comment ce saut dans une réalité authentique ne se serait-il pas manifesté lorsque c'était sous son toit que l'on en venait à réitérer l'injustice, la discrimination, l'escroquerie morale, qui n'était rien de plus que ce qui se passe là-bas, dans la patrie, là-bas, dans le pays d'Amérique Latine ? Pour les étudiants prendre cette résidence a signifié entrer le balai à la main dans une maison sale pour l'épousseter d'une grande ignominie et d'une grande hypocrisie. Mais au fond, tout ça c'est qu'un épisode de plus au sein d'un contexte infiniment plus riche : que ceux qui veulent voir dans ce geste une simple opposition politique au niveau national ne se leurrent pas. Derrière l'occupation de ce qui leur est propre, il y a une conscience allant bien au-delà des limites d'une résidence universitaire ; ces garçons ont pris symboliquement, poétiquement l'Argentine toute entière afin de lui rendre sa vérité longtemps erronée ; et le fait de dire ça, c'est dire également l'Amérique Latine, c'est sentir l'angoisse d'un continent trahi du dedans et du dehors par cet élan et cette définition. Comment alors ne pas comprendre le sens le plus profond qui comprend ici et aujourd'hui l'évocation de l'exemple vivant du Che parmi nous ; comment ne pas comprendre qu'on le sent tout près des jeunes se battant dans les rues et parlant dans des amphithéâtres. Mais ce n'est pas un hommage oral : nous ne devons pas retomber encore une fois dans les schémas du respect solennel, des commémorations faites d'applaudissements et d'oratoire. Car, pour le Che, il n'y a qu'un seul hommage qui pouvait et peut être possible : celui de se soulever, comme lui-même l'a fait, contre l'aliénation de l'homme, contre sa colonisation physique et morale. Tous les étudiants du monde luttant dans ce moment-ci sont, en quelque sorte, le Che. Il ne faut pas toujours un chirurgien pour greffer un coeur sur un autre corps : c'est le sien qui bat chez tout étudiant livrant ce combat pour une vie plus digne et belle» . (cf. Birgin 2011 : 427).

Antonio Garreton sur la situation dans quatre pays du sud de l'Amérique Latine au cours des années 1970 : Argentine, Brésil, Chili et Uruguay) : « Par une étrange inversion, l'État qui tend à assurer le maintien de l'ordre, la sécurité des personnes et, dans les termes de Max Weber, la 'prévisibilité et la calculabilité' du monde social devient le principe d'un sorte d'insécurité radicale et d'une imprévisibilité à peu près totale. Ces dictatures qui 'promettent d'en finir avec la peur, engendrent en fait de nouvelles peurs parce qu'elles brisent profondément les routines et les habitudes sociales, rendant la vie quotidienne imprévisible' ; elles suscitent un sentiment d'impuissance et l'environnement familial lui-même semble habité par des forces étrangères et hostiles : l'obsession de la survie empêche les gens de vivre » (1994 : 22).

A titre d'exemple, l'État avait interdit la lecture de *Introduction à la logique* de Irving Copi, *Political leaders of Latin America* de Richard Bourne, *De Sarmiento a Cortázar* de David Viñas, *Structuralisme et psychanalyse*, le livre scolaire *Le français et la vie* (sauf suppression des pages 220 et 221 qui font référence au Mai français « 'avec portraits de Lenin, Mao et le Che Guevara dans les murs et bouquets de fleurs rouges avec les statues de Victor Hugo et Pasteur' » (Invernizzi et Gociol, 2002 : 120), *La Bible Latino-américaine* (qui doit changer quelques photographies et quelques mots comme « libération », « justice social », « exploitation ») , *Introduction au sociologie* de Duilio Biancucci, *La tante Julia et le scribouillard* de Mario Vargas Llosa (en générant un inattendu scandale internationale) et les livres pour les enfants *Le tour de cubes* de Laura Devetach (à cause de sa « fantaisie illimitée ») et *Un éléphant occupe beaucoup d'espace* de Elsa Bornemann (pour faire référence à une grève d'animaux). On peut voir que la liste d'interdictions est plus diversifié que dans la dictature d'Onganía. Il y avait eu aussi 82 écrivains disparus (2002 : 278). Le peur, la vigilance caché, le licenciement arbitraire font partie de la vie de tous les citoyens. Danuta Teresa Mozejko qui avait fait son doctorat en Littérature de Nations Latino-américaines à l'Université de Paris III (Sorbonne Nouvelle) rappelle : «Avoir vécu à Paris est devenu une carte de visite et un précédent dangereux. En 1975, j'ai dû expliquer devant des regards inquisiteurs 'pourquoi j'étais revenu au pays et ce que j'étais venu y faire'. Un doyen de mon université a voulu connaître les raisons -en cas de besoin- pour lesquelles j'ai été rentrée chez moi. J'ai obtenu un poste pas très important à l'université de Córdoba pour le perdre immédiatement après. C'était dû au 'facteur réel ou potentiel de perturbation' (qui ne l'est pas au moins une fois dans sa vie, par le simple fait de exister ?), conformément à la 'Ley de Prescindibilidad' [une loi passée pendant le gouvernement militaire qui établissait un système de licenciement sans raison pour écarter les salariés militants] qui était appliquée dans l'administration publique et les universités. Des années d'existence passées sous silence. 'Ce n'était pas convenable qu'on fasse partie des ressources humaines' prononçait le verdict condamnant d'un chercheur du CONICET qui évalua mes antécédents lorsque je demandai à entrer dans l'espace officiel de la recherche. Tout cela pour avoir vécu à Paris et m'être rapprochée des penseurs de l'époque... » (463-464).

Par conséquent, d'un coté, dans les institutions officiels d'enseignement (au niveau tertiaire, universitaire et même secondaire et primaire [cf. Arpes y Ricaud, 2008; Garaño y Werner, 2008]) et de recherche n'avait aucune possibilité de travail systématique, sauf qu'on le fait, dans le domaine littéraire, sous une orientation stylistique ou herméneutique. Ces types de lecture domineront jusque plusieurs années après la démocratie.

D'un autre côté, l'introduction des théories des formalistes russes, l'École de Frankfort, Tel Quel, Raymond Williams, Pierre Bourdieu, Mijail Bajtin, Jacques Derrida se produit dans un milieu de résistance culturelle qu'on a appelé « l'université des catacombes » et aussi à partir de la fondation de revues de financement indépendante comme *Punto de vista* (une revue très importante dans le champ intellectuel de l'Argentine des années suivantes) et *Lecturas críticas* (de circulation plus réduite et avec seulement deux numéros). À Buenos Aires, Córdoba, Santa Fe et Rosario cette diffusion est liée des noms propres : Beatriz Sarlo, Josefina Ludmer, Nicolás Rosa, Ricardo Piglia, Eduardo Romano, Carlos Altamirano. Un travail qui serait récupéré dans l'enseignement et la recherche officielle des années suivantes à des rythmes distincts selon les différentes institutions du pays.

La littérature, la théorie et la critique dans l'après dictature (1984-2003)

Pour commencer, il faut expliquer ce qu'on appelle « l'après dictature ». Pourquoi on pense que cette période s'étend de 1983 jusqu'en 2003 ? On y peut distinguer quatre moments.

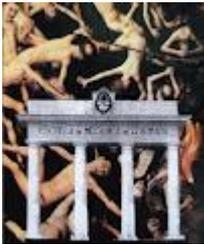
Le premier, celui du « printemps alfonsinista » correspond aux rêves de justice qui ont accompagné les jugements aux dictateurs (un procès judiciaire entamé par la justice civile qui commence en avril 1985 et qui est en rapport avec la recherche développée par la CONADEP [Commission Nationale sur la Disparition de Personnes] pendant les années 1983 et 1984, très connu pour sa production finale : le livre *Plus jamais* [cfr. CONADEP, 1985 ; Crenzel, 2008) et la promesse d'un projet économique distributionnel.

Le second moment, marqué par la désillusion provoquée par les Lois de « Point Final » (1986) et d' « Obéissance Due » (1987) et par le changement de direction de la politique économique. Ces lois sont le produit de la négociation du gouvernement avec les dirigeants militaires : la première marquait une limite de deux mois pour présenter les dénonciations ; la seconde est en rapport avec la « doctrine des trois niveaux de responsabilité » qui établit une distinction entre ceux qui avaient donné les ordres, ceux qui les avaient exécutées sous coercition et ceux qui s'étaient excédés dans leur application. Dans la même direction, c'est à dire, comme une réponse du gouvernement aux pouvoirs des corporations, le président annonce un « Programme d'ajustement » antipopulaire très connu par un de ses slogans : « nous entrons dans une économie de guerre » (cf. Pucciarelli, 2006).

Le troisième moment suppose une nouvelle discursivité sur l'horreur : la fin des jugements aux dictateurs ouvre la circulation d'énoncés publics sur la violation des droits de l'homme et, parallèlement, l'apparition d'une littérature qui travaille sur les limites du droit (*Villa* de Luis Gusmán [1995]), *El fin de la historia* de Liliana Heker [1995] ; *Punctum* de Martín Gambarotta [1996]). Là où le droit se tait, là où la justice manque, apparaît la littérature, le cinéma, le théâtre, l'art en général. Le mouvement Théâtre pour l'Identité qu'accompagne les luttes des Grand-mères du Place de Mai suit la perspective ouverte par Théâtre Ouvert pendant la dictature (Kartún, 2001). C'est dans ce temps qu'on peut situer aussi la création de l'association H.I.J.O.S. (Fils et Filles pour l'Identité et la Justice contre l'Oublie et le Silence). C'est pendant ce temps que León Ferrari fait unes collages pour ajouter à une nouvelle édition du *Plus jamais* de circulation populaire avec le journal *Página / 12* (cf. Crenzel, 2008 ; Ferrari, 2005).



Collage: photo d'Adolf Hitler, un dessin de la « Casa Rosada » (siège du gouvernement argentin) et le visage de Jorge Rafael Videla



Collage : « Le jugement final » (Hans Memling) et l'ESMA (École de Mécanique de l'Armée -centre clandestin de torture et disparition des personnes)



Collage : la Frégate « Liberté », la photo de Massera (Première Jointe militaire -1976-), fragments des journaux avec information sur cadavres sur le Rio de la Plata (Uruguay)



L'édition des fascicules avec les collages de Ferrari

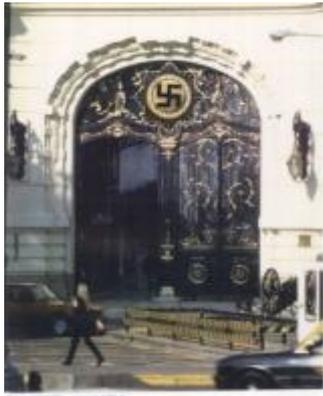


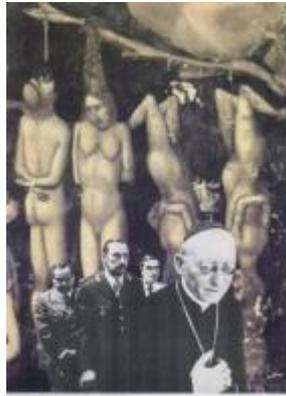
Collage: “Le déluge” (Gustave Doré) avec la Première Jointe en position militaire (1976)



Collages sur les relations entre le pouvoir militaire et le pouvoir religieuse; génocide nazi et dictature argentine









Collage : La représentation symbolique des disparus



Collage : pouvoir militaire et pouvoir économique : le ministre d'économie de la dictature, Martínez de Hoz



Collage : « L'Angel de la mort », Alfredo Astiz lié aux « vols de la mort » et à la disparition de deux religieuses françaises : Léoni Duquet et Alice Dumon

C'est le moment des « tons anti-nationaux du présent » (Ludmer, 2010) qu'on peut voir aussi dans la littérature du continent latino-américain (*El asco* de Horacio

Castellanos Moya [1997], *La virgen de los sicarios* de Fernando Vallejo [1994], *Contra o Brasil* de Diogo Mainardi [1998]). Ce sont les temps de la fin de l'État : l'application d'un modèle économique dévastateur est en rapport avec une politique éducative, culturelle et sociale qui laisse le pays en ruines.

Le quatrième moment se produit en 2001: ce qui viendra après décembre sera appelé *l'après crise* (Giunta, 2009). C'est le temps de la rupture des pactes et des contrats institutionnels (Pousadela, 2007). L'art de l'époque enregistre cette position : le cinéma parle d' « un pays peu sérieux », d'un « pays anormal » (*Whisky Romeo Zulu* de Enrique Piñeyro [2003]) ; la littérature inscrit le scepticisme et la méfiance (*Cosas de negros* de Washington Cucurto⁴ [2003]) ; on peut voir aussi la continuité des « tons antinationaux du présent » dans la poésie d'Amérique Latine : *Alto volta* de Yanko González Cangas [2001/2007]; *Bracea* de Malú Urriola [2007]).⁵

Les temps du présent

En dialogue critique avec autres penseurs (Novaro y Palermo 2004; Dalmaroni, 2004; Pucciarelli, 2006, 2011; De Diego, 2007 ; Quattrocchi-Woisson, 2007 ; Rouquié, 2007 ; Becerra, 2009 ; Novaro, 2009, 2010, 2011; Puiggrós, 2010 ; Antelo, 2011; Laclau y Biglieri, 2011; Rinesi, 2011; González, 2011 ; López, 2011 ; Malamud y De Luca, 2011; Alabarces, 2011; Sarlo, 2011 ; Altamirano, 2011) nous pouvons identifier l'année 2003 comme celle de la fin de l'après dictature. On peut situer là l'irruption d'un ensemble de faits qui portent le caractère d'événements : « Si n'arrive que ce qui est déjà possible, donc, anticipable et attendu, cela ne fait pas un événement » (Derrida, 2001: 285). C'est pendant le gouvernement de Néstor Kirchner et de Cristina Fernández que se produit l'annulation des Lois d'« Obéissance Due » et de « Point Final », la création du Ministère de Science et Technologie, l'assignation d'un 6% du PIB (Produit Brute Interne) pour l'éducation et une réorientation générale de la politique économique (Chomsky, 2006 ; Marcó del Pont, 2011 ; Aronskind y Vommaro, 2011), culturelle (cf. Baranchuk, 2011; Rodríguez Usé, 2011; Kitzberger, 2011), scientifique (Girbal, 2007), de droits humains (Diamint, 2007 ; Guthman, 2007), de défense (Battaglino, 2011) et éducative (Puiggrós, 2010).

C'est pendant ce temps qu'émergent nombreux de groupes qui récupèrent l'intérêt pour le débat⁶. Comme disait Alain Rouquié : « L'Argentine ne cessera jamais de nous surprendre. Tous les pays du monde traversent des crises, l'Argentine affronte quant à elle des catastrophes. Les 'événements traumatisants', il est vrai, ne l'ont guère épargnée ces trente dernières années. À chaque tourmente, alors que l'on croit que le pays touche le fond du gouffre celui-ci semble se dérober » (2007 : 8).

Il convient de signaler que maintenant nous travaillons sur le premier moment de l'après dictature. Et en particulière, nous essaierons de cerner l'enseignement universitaire de la littérature argentine et de la théorie littéraire à l'Université de

⁴ Un des personnages de *Cosas de negros* dit : «La República andaría mejor con un borracho ; un curda es insobornable, incorruptible, un borracho es un descenso al interior de nuestro ser, es la transparencia del alma, la verdad absoluta. ¿No dice el dicho acaso: 'un borracho dice siempre la verdad'? ¿Qué político, qué dirigente conoce usted que esté a la altura de eso?» (16)

⁵ On peut analyser la corrélation entre les politiques de mémoire, économiques, éducatives et sociales d'Argentine, Brésil, Chile et Uruguay et les temps de commencement et finalisation de ce qu'on a appelé *après dictature* (cf. Ansaldi, 2006).

⁶ Sur le groupe «Carta abierta», voir <http://www.cartaabierta.org.ar>.

Sur «Plataforma para la recuperación del pensamiento crítico», voir <http://plataforma-2012.blogspot.com/2012/01/plataforma-para-la-recuperacion-del.html>.

Sur «Argumentos», voir <http://www.argumentos12.blogspot.com>

Buenos Aires. La cartographie de différents usages didactiques de ces sujets reste pour une étape ultérieure qui sera développée grâce au travail du recherche au CONICET. Il convient aussi de signaler que ce travail futur, comme le travail en cours, prend en compte les différences entre les temps de discussion, réception et appropriation dans chaque espace, c'est à dire, dans chaque institution particulière (les « formations » [Williams, 1977], les traditions de recherche, les publications, la circulation bibliographique, etc.). Par exemple, c'est grâce aux travail dans *Punto de vista* depuis 1978 et dans l'université des catacombes que Sarlo a pu développer son cours de « Littérature argentine II » à la Université de Buenos Aires. C'est à dire, le travail dans les formations a possibilité après la plus grande rénovation produite dans certaines institutions d'enseignement de la littérature pendant l'après dictature en commençant par l'Université de Buenos Aires que, comme disent Neiburg et Plotkin (2004), c'est la plus importante université de l'Argentine, mais, on le sait, n'est pas représentative de tout ce qui se passe dans l'université argentine.

Bibliographie

- Alabarces, Pablo (2011) *Peronistas, populistas y plebeyos. Crónicas de cultura y política*. Buenos Aires: Prometeo.
- Altamirano, Carlos (2011) "Prólogo a esta edición". En *Peronismo y cultura de izquierda*. Buenos Aires: S. XXI. 9-12.
- Ansaldi, Waldo. (2006) "Juegos de patriotas. Militares y políticos en el primer gobierno posdictadura en Bolivia, Brasil y Uruguay" en Pucciarelli, Alfredo. (2006) *Los años de Alfonsín. ¿El poder de la democracia o la democracia del poder?* Buenos Aires: S. XXI. 23.64. Antelo, Raúl (2007) *Tiempos de Babel. Anacronismo y destrucción*. São Paulo: Lumme.
- . (2011) "A desconstrução é a justiça". Campinas: UNICAMP. Conferencia. 22 de abril (mimeo).
- Aronskind, Ricardo (2008) *Controversias y debates en el pensamiento económico argentino*, Los Polvorines: Universidad Nacional de General Sarmiento, Biblioteca Nacional.
- Aroskind, Ricardo y Gabriel Vommaro (2011) (comps.) *Campos de batalla. Las rutas, los medios y las plazas en el nuevo conflicto agrario*. Buenos Aires: UNGS-Prometeo.
- Arpes, Marcela y Ricaud, Nora. *Literatura infantil argentina. Infancia, política y mercado en la constitución de un género masivo*. Buenos Aires La Crujía
- Baranchuk, Mariana (2011) "La Democracia necesitaba su Ley. La historia de la ley de Servicios de Comunicación Audiovisual". En *Ley 26.522. Hacia un nuevo paradigma en comunicación audiovisual*. Buenos Aires: AFSCA - UNLZ. 17-28.
- Battaglino, Jorge (2011) "Política de defensa y política militar durante el kirchnerismo". *La política en tiempos de los Kirchner*. Buenos Aires: Eudeba. 241-250.
- Becerra, Juan José (2009) *Patriotas. Héroes y hechos penosos de la política argentina*. Buenos Aires: Planeta.
- Bembi, Mariela y Pablo Nemiña (2007) *Neoliberalismo y desendeudamiento. La relación Argentina - FMI*. Buenos Aires: Capital intelectual.
- Bergel, Pablo (2003) "Nuevas formas asociativas: asambleas vecinales y movimientos de trabajadores desocupados (MTD)". En *Nuevos movimientos sociales y ONGs en la Argentina de la crisis*, Buenos Aires: CEDES. 79-110.
- Birgin, Alejandra (2011) (coord.) *Escenas de la memoria. La Casa Argentina de París en la voz de sus antiguos residentes /Scènes de la mémoire. La Maison de*

- l'Argentine dans la voix de ses anciens résidents*. Buenos Aires: Ministerio de Educación. Presidencia de la Nación.
- Bourdieu, Pierre (1987) *Choses dites*. Paris: Minuit.
- . (1992) *Las reglas del arte. Génesis y estructura del campo literario*. Barcelona: Anagrama, 1995.
- . (1994) “Comment sortir du cercle de la peur?”. *Liber 17* : 22-23. *Interventions, 1961-2001. Science sociale & action politique*. Textes choisis et présentés par Franck Poupeau et Thierry Discepolo. Marseille : Agone, 2002. 281-283.
- Bruschtein, Luis (2012) « Una generación ». *Página / 12*. Sábado 11 de febrero.
- Caisso, Claudia y Rosa, Nicolás (1987) “De la constitution clandestine d'un nouvel objet”. *Études françaises*, 23 (1), 249-265.
- CONADEP (1984) [1985] *Nunca más. Informe de la Comisión Nacional sobre la Desaparición de personas*. Buenos Aires: Eudeba.
- Crenzel, Emilio (2008) *La historia política del 'Nunca más': la memoria de las desapariciones en la Argentina*, Buenos Aires: S. XXI.
- Chiroleu, Adriana y Mónica Marquina (2009) *A noventa años de la reforma universitaria*. Buenos Aires: UNGS.
- Chomsky, Noam. (2006) *Estados fallidos. El abuso de poder y el ataque a la democracia*. Buenos Aires: Ediciones B, 2007.
- Dalmaroni, Miguel. (2004) *La palabra justa. Literatura, crítica y memoria en la Argentina (1960-2002)*. Melusina: Santiago de Chile.
- De Diego, José Luis. (2007) “La transición democrática: intelectuales y escritores”. *La Argentina democrática: los años y los libros*. Buenos Aires. Prometeo. 49-82.
- Derrida, Jacques (2001) *Papier Machine. Le ruban de machine à écrire et autres réponses*. Galilée : Paris.
- Diamint, Rut (2007) “Les règles du pouvoir: Kirchner et les militaires”. En *L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédite*. Paris : Michel Houdiard. pp. 211-244.
- Ferrari, León. (2005) *Prosa política*. Buenos Aires: S. XXI.
- Garaño, Santiago y Werner Pertot (2008) *La otra Juvenilia. Militancia y represión en el Colegio Nacional de Buenos Aires (1971-1986)*. Buenos Aires: Biblos.
- Gilcher-Holthey, Ingrid (2009) « Quand les phrases interdites descendaient dans la rue : mouvements sociaux et internationalisation -l'exemple de Mai 68 ». *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe.-XXIe. siècle*. Paris : La découverte. 183-197.
- Girbal, Noemí (2007) “Après la crise terminale. Le système scientifique et technologique de l'Argentine (2001-2005)”. En *L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédite*, Paris : Michel Houdiard Éditeur, 368-382.
- Giunta, Andrea (2009). *Poscrisis. Arte argentino después de 2001*. Buenos Aires. Siglo XXI.
- González, Horacio (2011) *Kirchnerismo: una controversia cultural*. Buenos Aires: Colihue.
- Guthman, Yanina (2007) “La réforme du système de justice 2003-2006 : esquisse d'une nouvelle logique démocratique ?”. En *L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédit*. Paris : Michel Houdiard Éditeur, 245-265.
- Invernizzi, Hernán y Judith Gociol (2002) *Un golpe a los libros. Represión a la cultura durante la última dictadura militar*. Buenos Aires: Eudeba.
- Jurt, Joseph (2004) “L'apport de la théorie du champ aux études littéraires”. *Pierre Bourdieu, sociologue*. Pinto, Louis, Gisèle Sapiro et Patrick Champagne (avec la collaboration de Marie-Christine Rivière, ed. Paris : Fayard. 231-253.

- Kartún, Mauricio (2001) “Prólogo”. En *Teatro X la Identidad*, Buenos Aires: EUDEBA-Abuelas de Plaza de Mayo, 7-8.
- Kitzberger, Philip (2011) “‘La madre de todas las batallas’: el kirchnerismo y los medios de comunicación”. *La política en tiempos de los Kirchner*. Buenos Aires: Eudeba. 179-189.
- Laclau, Ernesto y Paula Biglieri (2011) “Presentación”. *Debates y combates*. 1: 7-9.
- Longoni, Ana y Mariano Mestman (2000) *Del Di Tella a ‘Tucumán arde’. Vanguardia artística y política en el ‘68 argentino*. Buenos Aires: Eudeba.
- López, María Pía (2011) “De ángeles, cuerpos y pactos: imágenes para pensar la coyuntura”. *Qué es el kirchnerismo. Escritos desde una época de cambio*. Buenos Aires: Ediciones Continente. 17-26.
- Ludmer, Josefina. (2010) *Aquí América Latina. Una especulación*. Buenos Aires: Eterna Cadencia.
- Malamud, Andrés y Miguel De Luca (2011) (coord.) *La política en tiempos de los Kirchner*. Buenos Aires: Eudeba.
- Marcó del Pont, Mercedes (2011) “La crisis internacional y el abanico de políticas: los desafíos en las economías emergentes”. *Debates y combates*. 1: 113-140.
- Neiburg, Federico y Plotkin, Mariano (2004) « L’importation de la science économique américaine en Argentine ». *Pour une histoire des sciences sociales. Hommage à Pierre Bourdieu*. Johan Heilbron, Remi Lenoir, Gisèle Sapiro, dir. Paris: Fayard. 367-385.
- Novaro, Marcos (2009) *Argentina en el Fin de Siglo. Democracia, mercado y Nación 1983-2001*. Buenos Aires: Paidós.
- . (2010) *Historia de la Argentina 1955-2010*. Buenos Aires: S. XXI.
- . (2011) “La cultura política y el sentido común bajo el kirchnerismo”. *La política en tiempos de los Kirchner*. Buenos Aires: Eudeba. 129-140.
- Novaro, Marcos y Vicente Palermo (2004) (comps.) *La historia reciente. Argentina en democracia*. Buenos Aires: Edhasa.
- Plotkin, Mariano Ben (2006) *La privatización de la educación superior y las ciencias sociales en Argentina. Un estudio de las carreras de Psicología y Economía*. Buenos Aires: CLACSO.
- Pousadela, Inés (2007) *Que se vayan todos*. Buenos Aires: Capital Intelectual.
- Pucciarelli, Alfredo (2006) *Los años de Alfonsín. ¿El poder de la democracia o la democracia del poder?* Buenos Aires: S. XXI.
- . (2011) *Los años de Menem. La construcción del orden neoliberal*. Buenos Aires: S. XXI.
- Puiggrós, Adriana (1990) *Sujetos, Disciplina y currículo en los orígenes del sistema educativo argentino (1885-1916), Historia de la educación argentina*. Tomo I, Buenos Aires: Galerna.
- . (1995) *Volver a educar. El desafío de la enseñanza argentina a finales del siglo XX*. Buenos Aires: Ariel.
- . (1999) *Educación entre el acuerdo y la libertad. Propuestas para la educación del siglo XXI*. Buenos Aires: Ariel.
- . (2002) *Qué pasó en la educación argentina. Breve historia desde la conquista hasta el presente*. Buenos Aires: Galerna.
- . (2010) *La tremenda sugestión de pensar que no es posible. Luchas por una democracia educativa (1995-2010)*. Buenos Aires: Galerna.
- Quattrocchi-Woisson, Diana (2007) “Présentation”, “Des relations internationales pas comme les autres. Argentine-Venezuela : les vases communicantes”. En

- L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédite.* Paris : Michel Houdiard, 11-38 ; 186-208.
- Renzi, Juan Pablo. "Tucumán arde". Disponible en http://www.juanpablorenzi.com/Escritos/TucumanArde_JPR.pdf
- Rinesi, Eduardo (2011) "Notas para una caracterización del kirchnerismo". *Debates y combates* 1: 141-171.
- Rizzo, Patricia (1998) *Instituto Di Tella. Experiencias '68*. Buenos Aires: Proa.
- Rodríguez Usé, Javier (2011) "Modificaciones al anteproyecto de ley: el proceso de debate como instancia central en la redacción de la LSCA". En *Ley 26.522. Hacia un nuevo paradigma en comunicación audiovisual*. Buenos Aires: AFSCA - UNLZ, 29-46.
- Rouquié, Alain (2007) "Préface". En *L'Argentine après la débâcle. Itinéraire d'une recomposition inédite.* Paris : Michel Houdiard, 7-10.
- Sapiro, Gisèle (2000) « Entretien de Pierre Bourdieu avec Gisèle Sapiro ». *Pierre Bourdieu, sociologue*. Pinto, Louis, Gisèle Sapiro et Patrick Champagne (avec la collaboration de Marie-Christine Rivière, éd.) Paris : Fayard. 79-91.
- Sarlo, Beatriz (2005) *Tiempo pasado. Cultura de la memoria y giro subjetivo. Una discusión*. Buenos Aires: S. XXI.
- . (2011) *La audacia y el cálculo. Kirchner 2003-2010*. Buenos Aires: Sudamericana.
- Svampa, Maristella (2001) *Los que ganaron: la vida en los countries y barrios privados*. Buenos Aires: Biblos.
- . (2003a) *Entre la ruta y el barrio: la experiencia de las organizaciones piqueteras*. Buenos Aires: Biblos.
- . (2003b) "Movimientos sociales en la Argentina de hoy". En *Nuevos movimientos sociales y ONGs en la Argentina de la crisis*, Buenos Aires: CEDES. 21-78.
- . (2005a) *La sociedad excluyente. La Argentina bajo el signo del neoliberalismo*. Buenos Aires: Taurus.
- . (2005b) "Concebir una nueva democracia". *Otra parte* 6: 66-72.
- . (2010) "La disputa por el desarrollo: territorios, movimientos de carácter socio-ambiental y discursos dominantes". En *Escuela, conocimiento público y disputas de poder*, Rosario: Homo Sapiens, 27-62.
- Tarcus, Horacio (2008) "El Mayo argentino". *Aportes del pensamiento crítico latinoamericano*. 24: 161-180.